



COMMENT ÇA S'ÉCRIT

Shelby Foote, de chair et de dots



Par MATHIEU LINDON

Dans sa postface à cette nouvelle édition de *L'Amour en saison sèche* (avec traduction révisée), Paul Carmignani en définit ainsi le thème: «*la faillite économique, politique et surtout morale du Sud*», et l'extinction des grandes familles en raison de «*trois facteurs différents: un processus de pourrissement interne; l'intrusion d'un élément étranger, qui perturbe le microcosme familial et en accélère la dissolution; et enfin, l'assaut de la modernité, symbolisé par l'extension inexorable de la ville, qui absorbe et détruit les vestiges du passé*».

Shelby Foote, né en 1916 dans le Mississippi et mort en 2005 dans le Tennessee, a publié ce roman en 1951, avant de devenir le grand spécialiste de la guerre de Sécession avec son roman *Shiloh* (lire Libération des 2-3 février) et son grand œuvre inédit en français *The Civil War: A Narrative. L'Amour en saison sèche* – cette «saison sèche» est une localisation historique, «de la fin de la guerre de Sécession (1865) à la Seconde Guerre mondiale» – raconte l'entremêlement des destins de trois personnages ou groupes de personnages avec une cruauté permanente qui touche souvent à l'humour. Le patricien pourvu de deux filles et un éphémère garçon et qui ne fut pas le militaire qu'il souhaitait: «*Le bœuf*

en conserve n'était pas un ennemi qui pût couvrir de gloire ceux qui l'avaient combattu. On ne se vante jamais d'une bataille quand le champ en a été ses propres entrailles.» L'héritier avec la jolie fille qui lui mène la vie dure: «*Mais il attendait avec impatience le moment où il pourrait lui rendre la monnaie de sa pièce, où il pourrait lui rire au nez ou la frapper selon les cas. Ainsi pensait-il déjà au mariage.*» Et le chasseur de dot inexpérimenté: «*Il faillit ajouter: "Charmante matinée" mais il renonça, trouvant cela idiot. Puis, brusquement, il le dit: "Charmante matinée", Amanda approuva de la tête.*» Même la banque où il travaille donne l'impression d'avoir «*un cœur d'or – ce qu'elle avait du reste, mais en un tout autre sens*».

«*Elle avait vraiment pitié de lui – même elle – car que peut-il y avoir de plus pitoyable qu'un voyeur dans le noir?*» Et, «*dans le noir*», le mari aveugle l'est d'autant plus qu'une indéter-

«Elle avait vraiment pitié de lui – même elle – car que peut-il y avoir de plus pitoyable qu'un voyeur dans le noir?»



mination demeure sur ses goûts sexuels au point que, après qu'il s'en est pris à sa femme et l'amant de celle-ci, les habitants de la ville «*commencèrent à comprendre qu'ils s'étaient peut-être trompés quant au sens dans lequel s'orientait la jalousie*». De son côté, le coureur de dot fait preuve d'un aveuglement coupable quant à la couleur des yeux de sa prétendue aimée et il n'y a pas jusqu'à Dieu qui n'apparaisse, «*tel un œil énorme dans le ciel*», pour dévoiler les secrets de la ville. Ce Dieu dont la jeune fille dotée pense : «*Dieu est affreusement méchant envers les gens [...]. Dieu est affreusement méchant envers moi.*» Elle qui, argent mis à part et encore, n'est pas bien dotée au point que son chasseur transi peut dire à la première prostituée venue, quand une chemise de nuit lui reste sur les bras : «*En tout cas, tu la remplis mieux qu'elle ne l'aurait fait.*» Dans le domaine de la vision et de l'aveuglement, il faut aussi évoquer cette chanteuse noire morte dans un accident de voiture : «*On l'avait conduite à temps à l'hôpital, mais les autorités n'avaient pas pu l'admettre - sa couleur n'était pas la bonne - et l'hémorragie l'avait emportée.*» On est en plein Sud. Il y a l'inertie et il y a le mouvement, mais c'est comme si le mouvement lui-même ne pouvait rien contre l'inertie. On se marie pour rester chez soi. «*Un mariage avec un autre que Jeff eût signifié une sorte de déchirement qu'elle voulait éviter à tout prix. Elle était, avant tout et par-dessus tout, en proie à l'inertie.*» Quatre-vingts pages et quelques années de voyage plus tard, le couple revient à la ville. «*On ne jouait même plus aux dés sur la terrasse. Ce qui demeurait était moins une véritable modération qu'une absence de frénésie.*» Cinquante pages plus tard encore, l'argent de sa précédente cible envolé, le coureur de dot change grossièrement de cible sans pouvoir convaincre la précédente de son abandon. «*Elle s'était fiée à lui si complètement et pendant tant d'années que sa confiance semblait emportée par une sorte d'inertie, irrésistible et aveugle.*» C'est comme si toute la vie était «*préparatoire*», mais «*à quoi*», et «*d'une lenteur irritante, telles les premières pages d'un roman de Balzac*». Tous les personnages apprennent à leur manière un sentiment qui serait le point commun entre une «*brève extase*», «*l'extrême douleur*» et «*la nausée*» : «*une profonde indifférence pour tout ce qui vous entoure*». ◆

SHELBY FOOTE

L'AMOUR EN SAISON SÈCHE

Traduction de l'américain par Hervé Belkiri-Deluen révisée, annotée par Paul Carmignani. Editions Rue d'Ulm, 312 pp., 20 €.